

# Jean-Baptiste de La Quintinie.

Le berceau de la famille de La Quintinie semble avoir été le Limousin et plus particulièrement Eymouthiers . Au XIV<sup>e</sup> siècle une branche est venue s'installer dans la région de Chabonais et à Chabonais même qui porte alors le nom de principauté dépendante de la sénéchaussée et présidial d'Angoulême, du diocèse de Limoges.

C'est aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècle que se constitue la principauté de Chabonais au dépend du comté de La Marche et du vicomté de Rochechouart, et acquit ainsi une grande importance , car l'activité régionale concentrée autrefois depuis l'empire Romain à Chassenon, se divise alors entre Chabonais et Rochechouart. Les princes de Chabonais avaient même le droit de battre monnaie et émirent des « *Cabanisses* ».

Sept dynasties de puissants seigneurs se succèdent sur les terres de Chabonais, dont les quatre premières par héritage et les autres par achat.

Au XVII<sup>e</sup> siècle , la principauté de Chabonais est dirigée par Adrien de Monluc (1571-1646) seigneur de Montesquiou, baron de Saint -Félix, comte de Carmain, prince de Chabonais , chevalier des ordres du roi. Partisan de la Reine-Mère, Adrien devient un des Grands du Royaume. Il est embastillé en 1635 par Richelieu, et libéré en 1642 à la mort de ce dernier. Homme de cour et de guerre, écrivain et mécène, Adrien de Monluc est aussi et surtout une puissance sociale et un pouvoir seigneurial important.

Dans son « *Mémoire sur la Généralité de Limoges* » en 1698, l'intendant Louis de Bernage , note que « *c'est une des plus grosses terres de la province , sa justice s'étend sur douze paroisses six annexes elle a environ 40 vassaux.... elle vaut de revenu environ 15 000 livres....* »

Une carte de 1655 donne les limites de la principauté de Chabonais qui représente environ vingt cinq mille hectares.

Sa présence à la Cour et sur les champs de bataille , puis sa captivité obligent Adrien de Monluc à mettre en place un mode de gestion de ses affaires adapté à cette situation. Ces offices sont pourvus par le comte de Cramail. Trois dynasties familiales se partagent ses faveurs : La Charlonnie, de La Quintinie et Rempnoux.



Jean Baptiste de La Quintinie est le fils de Pierre de La Quintinie et de Marie Rempnoux.

Il est né le 1<sup>er</sup> mars 1626 à Chabonais paroisse de Saint Sébastien. Il semble qu'il ait eu au moins un frère Jean de La Quintinie (1620-?) Conseiller du Roi - Procureur fiscal à Montembœuf qui a épousé Jeanne de Rasset .

Jean Baptiste épouse en 1662 Marguerite Joubert fille de Jean et Pernelle Jude. Quatre enfants naîtront de cette union :

- François-Hyérosme (Jérôme) (1661-1684)
- Michel docteur en théologie , prier de Saint Privat et de Colombe et les deux églises (aujourd'hui Colombey-les-Deux-Églises) (1663-?)
- Gabriel-Louis (1666-1688)
- Jean-Baptiste (1671\_?).

Aucune descendance directe ne sera assurée par cette fratrie. Seul Michel, le curé de Colombey lui survivra et s'occupera de faire imprimer l'ouvrage de son père .



Chabonais

Après avoir passé sa tendre enfance sur les bords de la Vienne ,près du vieux château de Chabonais le jeune Jean Baptiste est envoyé à Poitiers pour y faire ses études.

D'abord au collège des Jésuites, puis à la faculté, où il étudie la philosophie et le droit. Mais, peu d'informations sur cette période estudiantine de sa vie sont disponibles.

La famille de La Quintinie est une famille de notables , de « protégés ». La proximité de Monluc à la Cour, avec les plus proches collaborateurs du Roi est utilisée pour obtenir quelques faveurs. C'est ainsi que Jean Baptiste est reçu à Paris comme Avocat à la Cour du Parlement et maître des requêtes de la Reine.

Il se fait remarquer et une grande carrière au barreau est en train de se dessiner .

Sa réputation ne cesse de grandir et lui permet de rencontrer, en 1653, une éminente personnalité : Michel Tambonneau, Président de la Cour des Comptes. Il entretenait des relations suivies avec la famille Tambonneau depuis 1644 environ.

Le Président Tambonneau réussit à convaincre le jeune avocat de devenir le précepteur de son fils Michel-Antoine précepteur de son fils

Vers 1656 Jean Tambonneau, pour parfaire l'éducation de son fils, entreprenant de l'envoyer au côté de son précepteur faire le traditionnel « voyage d'humanités ». C'est au cours de ce voyage en Italie qu'ils découvriront les magnifiques jardins qui font référence en France (Pise, Padoue, Turin Bologne etc.). La Quintinie en reviendra transformé, il avait trouvé sa vocation....

De retour à Paris, il décide d'abandonner le barreau pour se consacrer à l'agronomie et à l'horticulture. Afin d'assouvir sa passion il dévore les écrits des auteurs latins, Pline, Virgile Varron, Caton, Columelle, ainsi que quelques autres « modernes » traitant de l'agriculture.

Puis il passe de la théorie à la pratique. Tambonneau lui abandonne le jardin de son hôtel rue de l'Université qui devient le cadre de ses essais, de ses expériences. Les travaux de La Quintinie commencent à porter leurs fruits. Le jardin Tambonneau lui permet de se faire remarquer par le « tout Paris ».

Le prince de Condé le fait venir à Chantilly. On fait appel à lui pour la création de jardins pour Colbert, à Sceaux, à Choisy pour Mlle de Mompensier, à Rambouillet pour le duc de Montausier et à Vaux le Vicomte pour le surintendant Nicolas Fouquet.

L'année 1661 voit la mort de Mazarin, la naissance du Dauphin, la disgrâce de Fouquet et, à vingt trois ans, le début du règne absolu de Louis XIV.

Le Roi recrute « les artistes » qui ont travaillé à Vaux le Vicomte et s'attache leur service : le Vau, le Brun, le Nôtre et bien sûr La Quintinie. C'est ainsi qu'en 1667, le Roi lui confie la direction de l'ancien potager de Louis XIII à Versailles. Sa renommée est grande, quand, trois ans plus tard, le 17 mars 1670, dans un brevet « signé de sa main », Louis XIV le nomme « Directeur de tous les jardins fruitiers et potagers du Roi, ainsi que des arbres de la nouvelle orangerie » construite par Mansart.

Le génial La Quintinie réalise un « jardin à la française » destiné à alimenter la table du Roi. Il produit pour le Roi et sa Cour, des légumes hors saison : véritable prouesse pour l'époque. Des laitues en janvier, des pois en avril, des asperges en décembre, etc.

Toute sa vie, La Quintinie mettra son génie et son sens de l'observation au service des cultures, comparant, les mérites des différentes variétés, améliorant sans cesse les techniques.

Il a échangé avec plusieurs pays une riche correspondance, particulièrement avec l'Angleterre où il s'y serait rendu par deux fois. Le roi Jacques II lui propose d'entrer à son service lui proposant des appointements considérables, mais La Quintinie refusa, préférant... Versailles.

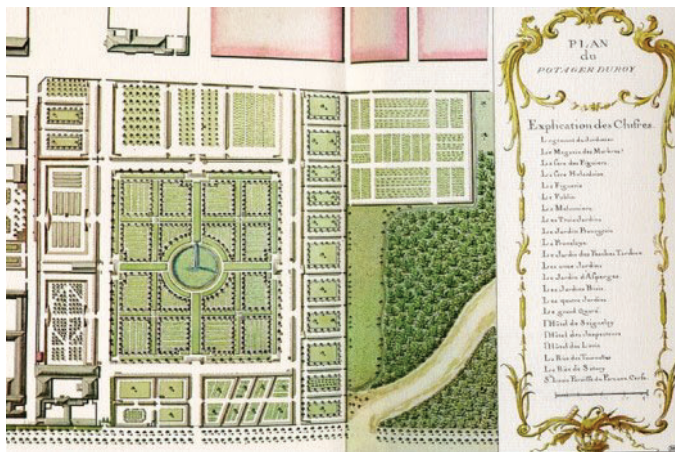


Le Potager du Roi aujourd'hui.

Son ami Charles Perrault, l'auteur des contes, prétend que sa correspondance, « publiée » (mais introuvable) remplirait trois volumes !

Louis XIV dit on, ne dédaignait pas venir se promener et s'entretenir avec son jardinier et même tailler quelques arbres fruitiers avec ses bons conseils.

Ultime reconnaissance du Roi-Soleil pour son jardinier : En 1687 Louis XIV anoblit La Quintinie et lui accorde un brevet d'armoiries portant « d'argent à un chevron d'azur, accompagné en chef de deux étoiles de même, et en pointe d'un arbre de sinople ». Ces armoiries ont été reprises par l'Ecole Nationale Supérieure d'Horticulture (E.N.S.H.).



« Vue et perspectives du Jardin Potager de Versailles ». Aveline XVII<sup>e</sup> s.

La cour de plus en plus nombreuse occupe Versailles avant même que les travaux ne soient achevés. Le jardin devient vite trop petit. Louis XIV le fait déplacer sur un terrain marécageux qu'il faudra assainir. La Quintinie engagera d'énormes travaux, de 1678 à 1683, pour mener à bien ce grand potager de neuf hectares, inchangé aujourd'hui.



Armoiries et statue de Jean-Baptiste La Quintinie à Versailles devant le grand carré du Potager du Roi.

En 1662, il épouse Marguerite Joubert qui lui donne trois fils : François-Jérôme, Michel et Gabriel-Louis. Seul Michel lui survit.

Deux mois après avoir perdu son fils Gabriel, à l'âge de 22 ans, il meurt le 11 novembre 1688, à Versailles, à l'âge de 62 ans, dans la maison que le roi avait fait construire au potager.

Quelques jours après sa mort Louis XIV confie à sa veuve « *qu'il perdait beaucoup aussi bien qu'elle et qu'il n'espérait pas que personne pût jamais réparer cette perte* »

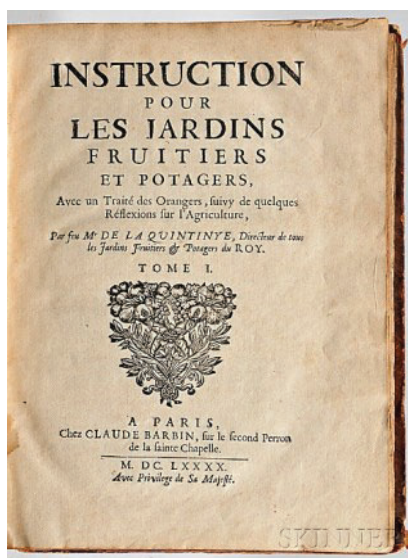


Pavillon la Quintinie aujourd'hui. Vue depuis le jardin Le Nôtre. (Photo J. Beccalotto).

Jean- Baptiste de La Quintinie laissait un manuscrit que la mort l'empêchât de faire imprimer. Depuis de longues années au potager, La Quintinie prenait des notes sur ses travaux , ses expériences , ses observations, ses découvertes. Il consignait tous les événements survenus au potager dans un véritable «journal de bord». Il ne voulait point que « les fruits de sa profonde expérience fussent perdus ».

En 1690, son fils Michel, abbé de Colombe-et-les-Deux-Eglises, publie son :

« *Instruction pour les jardins, fruitiers et potagers avec un traité de la culture des orangers, suivie de quelques réflexions sur l'agriculture par feu M. de La Quintinie* ».



Imprimé chez Claude Barbin à Paris, cette oeuvre forme deux volumes ornés de vignettes élégantes et d'une dizaine de planches techniques. Cette publication posthume suscite un intérêt considérable, aussi bien en France qu'en Grande-Bretagne où l'ouvrage est réimprimé et diffusé cette même année.

En 1692 , une contrefaçon paraît en un volume, à Amsterdam. En 1695, signe de son succès, Claude Barbin en publie une seconde édition.

*La Compagnie des Libraires* s'occupera de plusieurs rééditions dès 1697. Une autre édition paraît en 1715 à Rouen, puis une autre à Paris en 1716.

A noter que depuis 2001 s'est créée à Chabanais une association « Les amis de La Quintinie », qui organise dans cette ville chaque année, le premier week-end d'octobre les « Jounées de La Quintinie ».

**Michel BASLY**

---

Sources : « *La Quintinie Jardinier du Roi Louis XIV (1626-1688)* » de José Délias.

*Préface du Prince Louis Albert de Broglie (Editions Transmettre).*

- La Quintinie a eu notamment comme élève René Dahuron. (né autour de 1660 et mort en 1730), jardinier français. Il travailla cinq ans au jardin du Roi à Versailles et entra ensuite au service du duc de Brunswick-Lunebourg puis à celui du roi de Prusse à Berlin. Il écrivit des ouvrages sur l'horticulture dont les arbres fruitiers mais s'inspirant fortement des ouvrages de La Quintinie.

- Frédéric Richaud a publié un récit/roman intitulé Monsieur le Jardinier, Grasset, 1999, centré sur la figure de La Quintinie.

- Une rue du 15ème arrondissement de Paris porte son nom.

- Un genre d'arbre et d'arbuste lui est dédié : Quintinia.

- Il y a une place et un collège Quintinie à Noisy-le-Roi.

- L'école élémentaire publique J.-B. de la Quintinie à Versailles porte son nom.